

Les arbres des forêts dansent de joie

Homélie du fr. Joël Boudaroua, o.p.
Sylvanès - Dimanche des Rameaux 2026

« Le dimanche des Rameaux, la montagne descendait », écrivait Pierre Martin-Valat (*Des pierres jaillissaient les fontaines*, 1997). Elle déléguait les branches de lauriers, de houx, de buis « dont la pointe vernissée laissait apparaître de minuscules bouquets jaunes », tous ces branchages se rassemblaient pour que la nature participe elle aussi au triomphe du Messie qui entre à Jérusalem, pour que les forêts chantent elles aussi leur *Hosanna au Fils de David*. Aujourd'hui donc, comme dit le psaume, *les arbres des forêts dansent de joie* (Ps 95). Mais les hommes, quelquefois plus cruels que la nature, vont bientôt faire de ce Messie acclamé un Messie crucifié. On assiste, entre les deux récits de ce jour, -l'entrée triomphale et la Passion -, à une brusque accélération de l'Histoire, à un basculement dans un univers de violence inouïe. Ce à quoi nous assistons ce n'est pas seulement à un retournement des foules qui brûlent en un instant ce qu'elles ont adoré ; ce n'est pas simplement un changement d'opinion manigancé par les grands prêtres qui conduit à la condamnation et à la mort de Jésus ; ce qui se joue dans le spectacle de la mort et le scandale de la croix, sans que les hommes s'en rendent compte peut-être, c'est un véritable basculement du monde, une sorte de retour au chaos, au *tobu-bohu* d'avant la Création... Saint Jean Chrysostome, dans un de ses sermons au peuple de Constantinople, explique parfaitement ce qui se passe : « Ce qui s'accomplissait dans la Passion, c'était la mort de l'auteur du monde, à la face du monde ; le juge est jugé ; la paix du ciel est livrée par le baiser d'un traître ; on enchaîne celui qui est le lien de la création ; le mensonge accuse la vérité ; la piété devient un trafic d'impiété ; la sainteté est l'objet d'un marché cruel ; la bonté est flagellée ; le pardon condamné ; la majesté bafouée ; la vertu tournée en dérision ; sur le dispensateur des pluies pleuvent les crachats ; les clous de fer fixent celui qui déploie les cieux ; il donne le miel, on le nourrit de fiel ; il fait couler les sources, on l'abreuve de vinaigre ; et lorsqu'on a épuisé toutes les peines, la mort se refuse, la mort tarde parce qu'elle comprend qu'il n'y a là rien pour elle ».

C'est vraiment le monde à l'envers ; on marche sur la tête ; la Passion préfigure le monde orwellien avec l'inversion de toutes les valeurs, (« la guerre c'est la paix, la liberté c'est l'esclavage, l'ignorance c'est la force ») et le procès de Jésus les procès de Moscou. Mais ce que le monde ne sait pas encore c'est que le jour des Rameaux comme le Vendredi saint sont prégnants de la Pâques prochaine. L'agonie du Christ est grosse de triomphe. Nul mieux que lui ne sait, au milieu des souffrances comme au plus creux de la tombe, pressentir la plus victorieuse des éclosions. L'éclosion d'un monde nouveau, remis à l'endroit, replacé dans son axe, qui retrouve la raison, un monde où, comme dit le psaume, *la vérité germera de la terre et des cieux se penchera la justice*. Voici que déjà pointe ce jour que le Seigneur a fait, jour d'allégresse et de joie,

où il fait toute chose nouvelle et de nous des justes et des rois au plus épais de nos médiocrités.

J'ai taché de dire que la Cène n'est pas un repas funéraire pendant lequel il fallait se tourner vers le passé qui est mort mais un repas qui se mange debout, en attendant le départ vers un en-avant où le Christ nous appelle et nous attend.

Pierre Claverie o.p.
Lettres familiales, 24 avril 1973